



# MICHEL PUECH

Focus sur le parcours  
d'un photojournaliste  
devenu progressivement  
malvoyant.

La passion de Michel Puech pour la photographie remonte à l'enfance. « Né en 1948, j'utilise mon premier appareil en 1958, un modèle très simple, en forme de cube, un Kodak Brownie Flash. Puis à 16 ans, l'appareil de mon père, un moyen format 6 x 9 à soufflet. Ensuite, j'effectue des études de journalisme à l'IUT de Bordeaux, de 1968 à 1970. Je prends des photos avec un reflex Nikon, et je passe beaucoup de temps dans mon labo noir et blanc.

À Paris, je travaille pour le quotidien *Combat* de Philippe Tesson, le mensuel *J'accuse*, puis le journal maoïste *La Cause du Peuple*. Ensuite je participe à la création du collectif de photographes *Boojum Consort*, au sein duquel il y a Jean Pierre Pappis (NDLR : créateur de l'agence *Polaris* à New York, voir Interview page 130). Après je rejoins l'agence photo du journal *Libération*, *PhotoLib* où je reste deux ans (1973-1975). Henri Cartier-Bresson (HCB) offre un de ses Leica à *PhotoLib* à condition qu'on n'en parle pas. Un autre photographe, un peu oublié aujourd'hui, Jean Lattès nous offre une machine à écrire pour faire les légendes car, dit-il : « Une photo de presse sans légende ce n'est pas une photo. » Le 25 avril 1974, de jeunes militaires déclenchent un putsch contre la dictature du général Salazar au Portugal. C'est la Révolution des Œillets et le reportage qui m'a le plus marqué, car c'est après que j'ai décidé d'arrêter la photo de news. Le 27 avril, à Lisbonne, j'assiste à la libération de tout un peuple, ivre de joie pendant six jours. Je suis avec un autre photographe, Bureau, lorsque la foule s'en prend à un homme soupçonné de travailler pour la police politique de la dictature, la PIDE. Sa photo fera le tour du monde. Moi qui suis à ses côtés, je

■ 1<sup>er</sup> mai 1974, la libération de Lisbonne grâce au putsch des capitaines portugais. Ce marin du Mouvement des Forces Armées (MFA) est en tête de l'immense cortège célébrant ce jour des travailleurs, la victoire sur 54 ans de dictature.

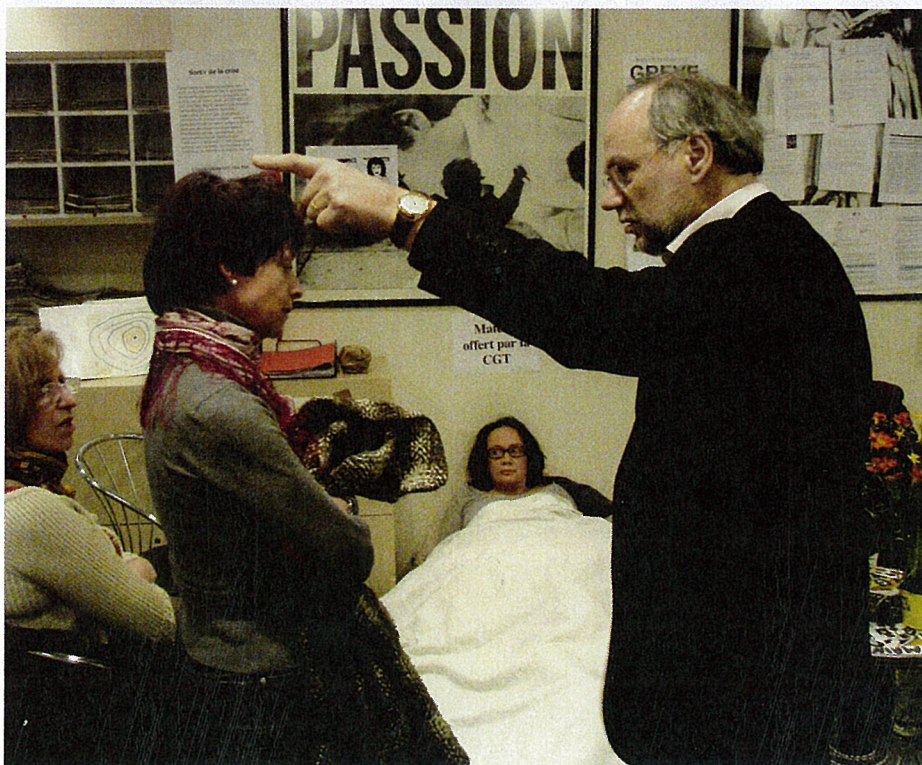


■ **Richard Nixon à Paris, en avril 1974. Une image impossible à réaliser aujourd'hui. À l'époque, les journalistes pouvaient approcher un président américain, qui marchait dans la rue, au milieu de la foule. Le président français Georges Pompidou venait de mourir, Nixon était venu à son enterrement. Il va démissionner peu de temps après, à la suite du scandale du Watergate.**

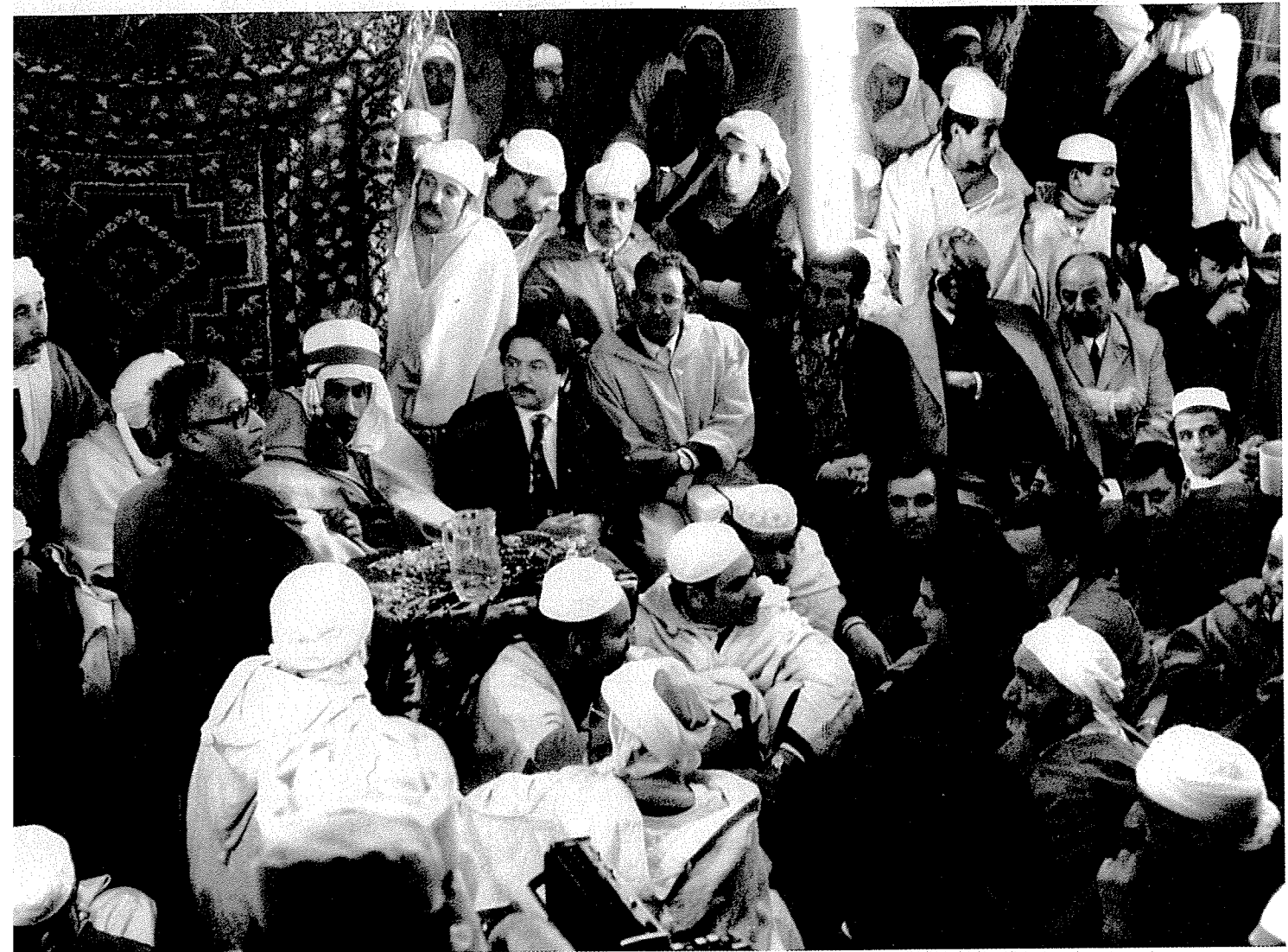
ne l'ai pas. Je ne comprendrai que plus tard que ma vue est en cause. Cela me pousse à abandonner la photo d'actualité. Je quitte Libération pour le Courrier Picard, puis un hebdo catholique à Chambéry. En 1980, Je passe chez Sygma, au coté de Xavier Périssé, puis nous créons la Cie des Reporters qui propose des sujets magazine, texte et photos. J'embauche un vendeur de l'agence Sipa, Mark Grosset qui lance ensuite l'agence Black Star France, avant de diriger l'agence Rapho, puis Mark Grosset Photographies dédié à la photographie soviétique et me charge du site Internet en 2001, jusqu'à son décès en 2006. »

Michel a eu l'occasion de rencontrer Robert Doisneau, dans des circonstances un peu particulières : « En 1985, je viens chez mes parents, et je vois une photo de ma mère à l'époque où elle faisait du planeur, un an avant ma naissance. Ils m'expliquent que le cadre est tombé. Et là, je découvre que c'est une photo originale de Robert Doisneau, datant de 1947. Cette image au format 6 x 6 retournée en largeur, a fait la Une de l'hebdomadaire Vie Catholique en 1947, mais en hauteur. J'ai appelé Doisneau, très content de retrouver une image et son modèle 40 ans plus tard. Nous avons déjeuné ensemble. Il a envoyé à ma mère d'autres photos, et depuis j'ai fait encadrer cette couverture. »

L'aventure n'est pas banale, elle est sans doute dure à vivre, mais Michel l'évoque avec humour : « Je marche avec une canne jaune, parce que je vois très mal. J'ai un handicap visuel héréditaire, une rétinite pigmentaire qui



■ **Paris, 3 mars 2009. Quatrième semaine de grève de la faim de la journaliste Florence Cousin dans le hall du quotidien Libération, malgré des indemnités conséquentes, conteste son licenciement après 25 ans de maison. À 16h, Laurent Joffrin, Directeur du quotidien, excédé, s'énerve contre des personnes venues soutenir la gréviste.**



■ Janvier 1976, à Ghardaia, au M'zab (Algérie) mariage d'Omar. Une image exceptionnelle car les Mozabites appréciaient peu d'être photographiés. La seule photographie publiée auparavant date de 1927 et montre le mariage du grand-père du marié. Il pose dans les mêmes vêtements.

ne s'est vraiment manifestée que tardivement, vers 1992. » Les rétinopathies pigmentaires sont des maladies génétiques s'attaquant progressivement aux cellules photoréceptrices de la rétine et conduisant petit à petit à la cécité. Trente cinq mille personnes en sont atteintes en France, et environ quatre cent mille en Europe - explique une association de malades.

« Je n'ai pas voulu y faire attention, puis j'ai compris qu'elle avait influencé toute ma vie et naturellement mes cadrages. Enfant, adolescent, jeune homme, je voyais mal dans l'obscurité. J'étais aussi très sensible à la lumière en contre-jour, j'étais irritable, inconfortable, cela me gênait. Est-ce pour cela que j'ai toujours aimé les images simples à lire, avec un cadrage serré, des lignes fortes et que je n'aime pas beaucoup le grand-angle. Voilà. Contrairement à ce que l'on pourrait croire je n'aime pas trop le numérique, qui me facilite pourtant la vie, avec sa mise au point automatique. Mon premier numérique était un compact Casio en 1997. Aujourd'hui j'ai toujours dans ma poche un bridge Sony. C'est comme cela que j'ai fait la photo de Laurent Joffrin face à une gréviste de la faim à Libération. Une photo diffusée par l'agence Sipa Press, où l'on a été étonné que je sois encore capable de cadrer un instantané de ce genre, alors qu'il m'arrive de me cogner quand je ne vois pas un obstacle. » Passé au numérique, Michel, comme un marin qui refuse le GPS et aime naviguer au sextant, aime toujours faire du noir et blanc avec ses 24 x 36 argentiques, mécaniques et manuels : un Nikomat acheté en 1971, et un Leica M2 acheté en 1976 avec une cellule Leicameter, pour mesurer la lumière. On peut voir de nombreuses images sur son site, <http://michel.puech.info>.

Gilles Klein